

Les «transfers» de Pawlok

«A la question que pose Stieglitz en 1922, «une photographie peut-elle avoir un sens artistique?» Marcel Duchamp répond: «J'aimerais qu'elle dégoûtât les gens de la peinture, jusqu'au moment où quelque chose d'autre rendra insupportable la photographie.»

L'anecdote figure en exergue de la présentation des «transfers» photographiques que présente jusqu'au 17 janvier 1993 Werner Pawlok. Né en 1953 à Stuttgart, Pawlok fonde la première galerie de photo en Allemagne du Sud. Après un période passée à

New York en 1988-1989, il revient dans sa ville d'origine où il travaille avec la caméra Polaroid 50 x 60.

Les œuvres de Werner Pawlok relancent le vieux débat qui depuis la découverte de Niepce ne cesse d'opposer la photographie et la peinture. Les tenants de la seconde adoptent souvent à l'endroit de la première une attitude condescendante, excommuniant d'une bulle de mépris la photographie du panthéon artistique. Les anathèmes fusent en forme d'axiome, dans la plupart des cas, le fruit d'une ignorance crasse. Car enfin la peinture comme la photographie procèdent d'un seul et même art, celui du regard. Ou comment se retrouver au-delà de ses différences. Le regard dans les deux cas naît de la culture et de l'expérience de vie de celui qui voit. Si la transcription des émotions, les vecteurs de l'expression ou le support du rendu final varient, en quoi l'une de ces formes de création aurait le privilège de l'emporter sur l'autre? Il s'agit de spécificités à cultiver et non d'antagonis-

mes à dénoncer, de convergence vers une célébration identique de l'esprit humain, de complémentarité. Si une distinction devait s'imposer, elle viserait un clivage - applicable en peinture comme en photographie - entre courants. Celui notamment des réalistes, ouvriers en profondeur qui misent sur la longueur d'un chemin difficile où les propres exigences du créateur viennent ralentir l'ouvrage et celui des pictorialistes en recherche. Une voie périlleuse par le risque qu'elle comporte de confondre ébauche et chef-d'œuvre. Et malheur à ceux qui cèdent à la tentation de s'arrêter en route, grugeant le bon goût au nom de la provocation.

Pawlok se vérifie comme un artiste honnête. Portraits et fleurs éclatent dans leur simple beauté. Mais Pawlok est-il photographe? L'artifice technique en l'occurrence occulte le rudimentaire du traitement de l'image et une certaine stérilité du motif. L'artiste a peut-être réussi la quadrature du cercle: de la peinture-photographie... - Antoine Gessler

Chaque semaine
de la **photo**

dans

****LE
MAG**

